

## **Ecriture romanesque, témoignage historique: la figure du bandit d'honneur dans La colline oubliée de M. Mammeri, zones d'ombres et de lumière.**

**M. Abdellaziz KHATI,  
Université Mouloud MAMMERI -Tizi-Ouzou,**

**Résumé :** Nous nous proposons dans cet article de voir dans le roman de Mammeri qui nous sert d'exemple, toute la complexité de la dimension du témoignage historique dans le genre romanesque. En effet, ce roman évoque d'une façon implicite le phénomène des bandits d'honneur durant la période coloniale en Algérie. Cependant, à la différence d'un livre d'histoire qui traiterait de ce sujet, le roman tente de dévoiler certaines faces cachées de ce personnage bandit d'honneur pour certains et hors-la-loi pour d'autres. Le roman illustre, en effet, la duplicité et la complexité de ce personnage. Mammeri retrace, en effet, dans son roman la trajectoire d'un jeune garçon miséreux et désœuvré que les injustices de la colonisation vont pousser à la rébellion. Le parcours de ce personnage et son portrait ne sont pas sans renvoyer à deux figures historiques de la résistance algérienne à la colonisation française. Or, ce qui nous intéresse ici, en premier lieu, ce n'est pas tant les similitudes que ce personnage présente avec les personnalités historiques, se sont plutôt les limites de l'entreprise du romancier. Notre réflexion vise ainsi à montrer les limites du témoignage historique dans le roman et tente d'en fournir une explication pertinente.

**Abstract:** In this article we will try to see in Mammeri's novel, serving as a case in point, the complexity of the historical dimension of the testimony in the novel genre. Indeed, this novel evokes implicitly the phenomenon of bandits of honor during the colonial period in Algeria. However, unlike history books, it addresses this issue by revealing some hidden faces of this type of characters, bandits of honor, for some, outlaws, for others. The novel illustrates, in effect, the duplicity and complexity of this character. Indeed, Mammeri traces the trajectory of a young, idle and miserable boy pushed by the injustices of colonization to revolt. The behavior of the character and his portrait are not without reminding us two historical figures of the Algerian resistance to French colonization. Nonetheless, what interest us in the first place are not so much the similarities that this character bears to those two historical figures, as the limits of the craft of the novelist. Our endeavor aims, therefore, to show the limits of the historical record in the novel and to provide a relevant explanation.

Le roman algérien de langue française de la période coloniale, dont la dimension témoignage est incontestable, évoque, quelques fois, ces figures très peu connues de l'histoire de la résistance du pays que sont les bandits d'honneur. C'est l'exemple de *La colline oubliée*, de M. Mammeri, où le personnage d'Ouali apparaît comme une synthèse de deux figures historiques de la résistance algérienne des années qui ont suivi la seconde guerre mondiale. Il s'agit d'Ahmed Oumeri<sup>1</sup> et d'Ouali Bennai<sup>2</sup>. Néanmoins, écrire et témoigner en étant sous le joug colonial n'est pas sans mettre le romancier face à une difficulté de taille: comment écrire et témoigner d'événements politiques contemporains sans mettre en danger la cause ainsi que les acteurs du mouvement nationaliste ?

Pour contourner cette difficulté, le romancier opte pour une écriture spécifique faite d'un jeu d'ombres et de lumière visant à évoquer, par le biais des personnages, des personnalités politiques sans pour autant révéler ni leurs identités réelles ni la nature exacte de leurs activités politiques. Mais quelles sont les limites d'une telle entreprise et jusqu'à quel point le roman écrit en de telles circonstances peut-il être rendre compte de la réalité de la situation sociopolitique qu'il s'assigne de représenter? Un paramètre important est à prendre en considération lors de l'analyse de ce genre de texte: le degré d'information dont dispose l'auteur sur les événements auxquels il fait référence dans son roman.

Notre propos ici, est donc, de voir dans quel cas du roman de Mammeri constitue un exemple de cette évocation de personnages politiques réels mais surtout de comprendre, à partir du roman toutes les circonstances entourant le romancier et ayant caractérisé, d'une manière ou d'une autre, son travail d'écriture et le témoignage qu'il voulait apporter.

Le phénomène des hors-la-loi apparaît en Algérie à la fin des grandes résistances populaires face à l'occupation française<sup>3</sup>. A l'époque, c'est-à-dire à la fin du XIXème et début du XXème siècle, les mouvements nationalistes algériens n'avaient pas encore pris forme, c'était alors l'heure des initiatives individuelles. L'existence du bandit d'honneur au Maghreb remonte, toutefois, à des temps

lointains. Cependant, lorsque l'activité du bandit s'oriente contre l'occupant étranger, son action prend une légitimité populaire.

Selon le degré de retentissement de ses exploits et de la durée dans le temps de sa rébellion, le bandit d'honneur devient, parfois, un véritable héros national. Si dans l'Oranie, Djegheloul cite l'exemple des frères Boutouizerat (1915), en Kabylie, on retient, jusqu'à nos jours, les noms de deux célèbres bandits d'honneur ayant vécu en deux périodes différentes et marqué l'histoire de la région. Le premier de ces bandits est Arezki El Bachir<sup>4</sup> (1859-1893) et le second, beaucoup plus populaire, est Ahmed Oumeri<sup>5</sup>(1947). Ce dernier, grâce à l'ampleur de son activité rebelle et clandestine, a pris l'envergure d'un héros national célébré et chanté par les plus grands poètes de la région<sup>6</sup>. Les raisons qui poussent les bandits d'honneur à prendre le maquis sont quasiment toujours les mêmes : des terres spoliées par l'administration coloniale ou par des colons ou, encore, par les agents de la colonisation (les caïds)<sup>7</sup>. Aussi, les rebelles (les bandits) sont souvent issus des grandes et puissantes familles déclassées par l'administration coloniale.

Le personnage d'Ouali de *La colline oubliée* emprunte à Oumeri d'abord sa force physique impressionnante et son tempérament sanguin, puis son parcours: enfant issu d'une famille misérable parce que déchue et déclassée par le pouvoir colonial à cause de son opposition farouche à l'occupation ; Oumeri connaîtra durant son enfance l'oisiveté et les longues journées d'errance dans les forêts de sa région natale où il élira refuge lorsque, des années plus tard, il prendra le maquis. Oumeri, tout comme le personnage d'Ouali, va connaître la mobilisation au cours de la seconde guerre mondiale, puis il va faire un bref séjour en France. A son retour en Kabylie, il refuse de reprendre l'uniforme, déserte l'armée française et rejoint le maquis<sup>8</sup>. Bien que proche des militants du PPA (Parti du Peuple Algérien) dont l'un d'eux est l'un de ses plus fidèles compagnons (Hadj Ali Mohend Arezki), Oumeri n'a jamais adhéré au parti. Cela lui a permis, d'ailleurs, d'agir librement sans se conformer à des idées partisanses et sans être régi par l'éthique

d'un combat politique. Oumeri n'était, en réalité, qu'un bandit d'honneur qui agissait comme un électron libre. Son activité consistait à racketter les agents de la colonisation, éliminer les caïds tyrans, venir en aide aux malheureux et les venger lorsqu'ils étaient pressurés par leurs propres frères<sup>9</sup> (agents de l'autorité coloniale). Cette liberté d'action dont jouissait Oumeri ne l'empêchait point, néanmoins, d'être utile au PPA : une partie de l'argent des rançons allait dans les caisses du parti et il lui arrivait parfois d'éliminer un traître que les militants du parti lui signalaient. Ainsi, tout en gardant sa liberté, Oumeri a été d'une grande utilité pour le parti de Messali. Quelque temps seulement avant qu'il ne soit trahi par l'un de ses hommes de confiance et ne se fasse tuer, il était sur le point de rallier, sous la pression amicale de Krim Belkacem, le groupe qui allait créer l'Organisation Secrète. Les aléas de l'histoire ont voulu qu'Oumeri se fasse tuer le jour même de la création de ladite organisation, exactement le 16 février 1947.

Après ce bref aperçu historique sur Oumeri, revenons à l'univers romanesque de *La colline oubliée* où un pré-maquis, antérieur à celui de novembre 1954, est évoqué. Ce pré-maquis<sup>10</sup> est composé, curieusement, d'un mélange de personnages instruits et d'autres issus de la couche la plus défavorisée de la société. Le personnage d'Ouali, juste après avoir pris le maquis, s'est soumis directement à l'autorité d'un chef : Vou Tamart (le Barbu). Ce qui ne fut guère le cas d'Ahmed Oumeri, qui, lui, était le chef de sa bande<sup>11</sup>. Il faut souligner cependant que dans l'œuvre romanesque de Mammeri, Ouali avait gardé une certaine autonomie dans ces agissements: il était resté en contact avec ses anciens camarades de la bande- ceux d'en bas- et ce, sans en informer son chef (le Barbu), par ailleurs, Ouali se mêlait des affaires de la communauté.

Quant à Bennai, ce n'est pas seulement son prénom que lui emprunte le personnage d'Ouali de *La colline oubliée*: il lui emprunte aussi son activisme berbériste, activisme qui a constitué l'une des raisons pour lesquelles il est entré en conflit avec Messali. Bennai a d'autre part défrayé la chronique pour ses histoires

d'adultère<sup>12</sup>. Ces caractéristiques se retrouvent également chez Ouali, personnage **de *La colline oubliée*** dont le narrateur dit qu'il « avait des expériences variées et édifiantes » avec les femmes. Ouali avait même jusqu'à accepter de tuer (Ouelhadj) pour pouvoir épouser, par la suite, sa femme (Kelsouma). Ouali, qui du reste n'était jamais sorti de Kabylie, se faisait une représentation péjorative des Arabes auxquels il reprochait leur manque de sens de l'honneur.

Un autre fait rapproche le personnage romanesque du personnage historique: l'autorité de Vou Tamart (le barbu). Il est vrai, du reste, que le personnage du Barbu peut renvoyer à la figure de Messali qui était le chef du PPA et qui se singularisait physiquement par sa barbe touffue. Cependant, cette appellation peut renvoyer à la personne d'Oumeri qui était barbu (le radical du mot Oumeri est tamart, Oumeri signifie donc Vou Tamart (le barbu). Il faut dire aussi que bien souvent la figure du révolutionnaire, un peu partout dans le monde, est caractérisée par la barbe (Ché Guevara, Fidel Castro, Abdelkrim El Khatabi, etc.). Quoi qu'il en soit, le personnage d'Ouali était le subordonné du Barbu, tout comme Benai était sous l'autorité de Messali.

Toutefois, le portrait du personnage d'Ouali diffère de celui de Bennai en bien des points : le premier est qu'avant de prendre le maquis, Ouali était un bandit alors que Bennai était quelqu'un de relativement instruit qui militait au sein d'un parti politique et fréquentait l'élite intellectuelle algérienne de l'époque. Cette information se retrouve aussi dans l'œuvre romanesque *La colline oubliée* lorsque le narrateur évoque le maquis où les bandits de grands chemins côtoyaient lycéens et bacheliers.

Ainsi, sommes-nous en droit de nous interroger sur cette stratégie d'écriture qui, à la fois apporte un certain éclairage sur le personnage historique (Bennai) tout en laissant des zones d'ombres autour du personnage et de la véritable nature de son action. Nous pouvons parler, tout simplement, de prudence, voire de précaution : l'auteur prend en compte le contexte dans lequel il écrit et opte pour ce procédé d'écriture qui se veut discret et ne révèle point à un lecteur

étranger donné (l'autorité coloniale) la nature exacte des activités des maquisards. Cependant, serait-ce uniquement la prudence qui aurait rendu l'auteur si circonspect vis-à-vis d'un lecteur avisé et qui ne lui fait point nommer la cause (la préparation de la lutte armée contre le colonisateur) par son vrai nom ?

L'explication contextuelle de ce procédé d'écriture, bien qu'assumée par Mammeri<sup>13</sup>, ne saurait satisfaire notre curiosité littéraire. Aussi, pourquoi partirions-nous toujours du réel vers le fictif pour expliquer les subtilités du genre romanesque ? Faisons chemin inverse et posons la question suivante : l'explication ne résiderait-elle pas dans le roman lui-même ? Revenons donc au texte ! Mokrane, l'un des personnages principaux, si ce n'est le personnage principal du roman autour duquel se déroulent les événements du roman jusqu'à sa mort ; il assume, dans une large mesure, la fonction de narrateur, il est aussi, en quelque sorte, la figure de l'auteur dans le roman dont il partage plusieurs traits communs (des études universitaires en France, la mobilisation à deux reprises pour la Seconde Guerre Mondiale, le fait d'être le fils de l'Amin du village, etc.). Et, à notre sens, le personnage de Mokrane partage aussi, avec l'auteur, une certaine perplexité devant le cours des événements politiques survenus en Kabylie durant son absence.

Dès le début du roman en effet, Mokrane se présente comme revenant d'un long voyage. Il nous est difficile, ici, de ne pas faire le parallèle entre cet incipit du roman et la posture du jeune Mammeri qui revient, après une longue absence (séjour au Maroc puis en France pour études) dans son village natal (Taourirt Mimoun baptisé Tasga dans le roman). La durée de son absence s'avère importante dans le sujet qui nous intéresse ici. Aussi, c'est à partir des propos du personnage que nous pouvons déduire que cette absence du lieu de la diégèse (le village Tasga) fut d'une longue durée : Mokrane nous dit qu'il avait laissé Aazi (sa fiancée) enfant et qu'il retrouve, à son retour, jeune femme à marier. Quelques années se sont donc écoulées entre le départ du personnage-narrateur et son retour au village natal. Mokrane, redécouvre, de la sorte et son village et ses habitants.

Il découvre aussi l'existence d'un maquis clandestin constitué, entre autre, par quelques-uns de ses anciens camarades d'enfance. Cela se passe au début des années 1940, époque qui correspond historiquement à la période de rébellion d'Ahmed Oumeri et de la constitution des premiers pré maquis en Kabylie. Les propos de Mokrane au sujet de ce maquis sont, à notre sens, révélateurs de la réaction de Mammeri lorsqu'il a dû être, quoique très insuffisamment, informé de l'histoire d'Oumeri et des maquis clandestins.

En réalité, pouvait-il en être autrement ? Le personnage historique d'Oumeri, sous l'influence de l'engouement populaire qu'il suscita, n'a pas tardé à être mythifié ! Beaucoup de récits vraisemblablement imaginaires se sont mêlés aux faits réels que l'on peut attribuer à Oumeri et à sa bande. Quant au pré maquis, vu l'extrême discrétion qui a entouré sa constitution par l'OS (Organisation Secrète), il était quasi impossible aux simples citoyens, quand ils n'ignoraient pas totalement son existence, de deviner les vrais desseins des maquisards. C'est cette discrétion dans la préparation des maquis qui a fait en sorte que le déclenchement de la guerre de libération nationale ait surpris autant les Algériens eux-mêmes que le colonisateur.

Le personnage romanesque qu'est Mokrane hérite, ainsi, de son créateur (Mammeri) qui, vraisemblablement, a été très insuffisamment instruit sur le pré maquis et sur la rébellion d'Oumeri, ce manque d'informations sur les événements politiques survenus est dû à son absence. Cela expliquerait donc ces zones d'ombres entourant l'évocation de ces événements dans le roman de Mammeri. C'est dire que ce jeu de subversion qui entoure le récit sur le maquis et les maquisards n'est que la résultante du manque d'informations dont disposait l'auteur lorsqu'il était en train d'élaborer son œuvre.

Et, nous ne pouvons manquer de noter, d'abord, l'honnêteté du romancier qui ne s'est point aventuré au-delà du champ d'information dont il disposait et qui s'est abstenu de représenter des personnages «héros » positifs et idéalisés, représentation dont on sait qu'elle est

l'une des caractéristiques du personnage mammerien tout au long de sa carrière littéraire. Ensuite, nous nous devons de reconnaître que c'est là un des talents de Mammeri d'avoir su, à partir d'éléments historiques réels, créer un personnage romanesque (Ouali) totalement imaginaire mais inspiré de deux personnalités réelles (Ouali Bennai et Ahmed Oumeri). Le génie et la subtilité du style romanesque de l'écrivain consistent précisément dans cette fusion du réel et de l'imaginaire qui donne au roman un cachet réaliste. Ce procédé stylistique et cette tendance à ancrer le roman dans le réalisme permettent, non seulement de représenter un fait réel dans la fiction (le pré maquis), mais aussi de remplir un vide historique et de faire en sorte que les personnages romanesques évoquent et éclairent le lecteur sur des personnalités historiques (Ouali Bennai et Ahmed Oumeri) dont le parcours ou certains traits de personnalité peuvent être ignorés des masses<sup>14</sup>.

Aussi sommes-nous en mesure de dire que dans l'écriture de Mammeri, fiction et réalité s'enchevêtrent et se complètent<sup>15</sup>. Et, peut-être, que la plus grande réussite du romancier est cette forte incitation de son lecteur à s'interroger sur ses personnages et sur les événements historiques auxquels son roman renvoie.

Notes :

1 - Oussedik, Tahar, Oumeri, Ed Laphomic, Alger, 1982.

2- Ouali Bennai (1920-1957) révolutionnaire et militant nationaliste algérien, connu pour être à des fervents opposant de Messali au sein du PPA. Il fut abattu par ses propres frères d'arme sur ordre de Krim Belkacem en 1956 à cause de son berbérisme. Voir : Guenoun, Ali, *chronologie du mouvement berbère : un combat et des hommes*, Ed Casbah, p. 21

3 - Djegheloul, Abdelkader, « *Hors-la-loi, violence rurale et pouvoir colonial en Algérie au début du XXe siècle : les frères Boutouizerat* » In Revue du *Monde Musulman et de la méditerranée*, n° 38, 1984. Ed Association pour l'étude des sciences humaines en Afrique du Nord, p. 37-45.

4 - Adli, Younes, *Arezki El Bachir : histoire d'honneur*, Ed A compte d'auteur, Alger, 2001. Et :

<http://www.tadukli.fr/component/content/article/40-hommes-et-femmes-de-kabylie/223-arezki-u-lbachir-un-brigand-chevaleresque.html>

5 - Oussedik, Tahar, *Oumeri*, Ed Laphomic, Alger, 1982.

6 - Entre autres par Lounis Ait Menguellet. Voir : Yacine, Tassadit, *Ait Menguellet chante*, « *Hmed Umerri : le hors-la-loi* », Ed La Découverte/Awal, p. 229

7 - Lors de son procès, voici ce qu'a répondu Arezki El Bachir au juge : « Si j'ai pris la forêt, à qui la faute ?...A l'administration. Mon père était propriétaire de cent cinquante hectares de terres ; il avait des oliviers, des figuiers, il pouvait faire des céréales. Petit à petit, il a été dépouillé par les Domaines, par les agents forestiers, par les amins alliés aux administrateurs des communes mixtes. A ces gens, il faut sans cesse donner de l'argent, des moutons, des chèvres, des volailles. Mon père et mon grand-père ont toujours refusé ; j'ai suivi leur exemple. » Violard, Emile, *Bandits de Kabylie : bandits d'honneur kabyles au XIXe siècle*, E. Alger-Livres Editions, p.156.

8 - « Les insoumis et les déserteurs prennent le plus souvent le maquis. Bandes organisées et hors-la-loi créent un climat d'insécurité. » Djagheloul, Abdelkader, « *Hors-la-loi, violence rurale et pouvoir colonial en Algérie au début du XXe siècle : les frères Boutouizerat* » In Revue du *Monde Musulman et de la méditerranée*, n° 38,1984. Ed Association pour l'étude des sciences humaines en Afrique du Nord, p. 41.

9 - Il est difficile d'apporter des affirmations quant aux activités réelles d'un bandit d'honneur, certains témoignages, entre autres ceux de personnes âgées ayant vécu l'événement et en ayant gardé le souvenir vivace, affirment que les actions d'Oumeri sont loin d'être, toutes, exemptes de reproches et que des exactions ont été commises par lui à l'encontre de simples citoyens.

10 - Ce pré-maquis qui apparaît dans le roman peut être une représentation de celui d'Organisation Secrète chargée de préparer le terrain à la révolution de 1954. Courrière, Yves, *La guerre d'Algérie, Les fils de la toussaint*, Ed Fayard.

11 - On n'en sait très peu sur la réalité des contacts qu'il y avait entre Oumeri et Krim Belkacem, y a-t'il eu allégeance ? Jusqu'à quel degré Krim Belkacem contrôlait-il les actions d'Oumeri, ce point d'ombre historique reste à éclairer.

12 - Certains témoignages racontent que la liquidation physique de Bennai avait pour cause et son berbérisme et ses histoires de mœurs. Néanmoins, nous n'avons trouvé aucun support écrit attestant de la véracité de cette version des faits.

13 - « J'étais contraint à la litote, à certaines ambiguïtés (...) à certains choix qui eussent été autres dans un contexte politique différent » Mammeri in : Déjeux, Jean, *Bibliographie méthodique et critique de la littérature algérienne de langue française (1945-1977)*, Ed SNED, p. 188.

14 - « Mais la relation du roman à la réalité qui nous entoure ne se réduit pas au fait que ce qu'il nous décrit se présente comme un fragment illusoire de celle-ci, fragment bien isolé, bien maniable, qu'il est donc possible d'étudier de près. La différence entre les événements du roman et ceux de la vie, ce n'est pas seulement qu'il nous est possible de vérifier les uns, tandis que les autres, nous ne pouvons les

atteindre qu'à travers le texte qui les suscite. Ils sont aussi, pour reprendre l'expression courante, plus « intéressants » que les réels. L'émergence de ces fictions correspond à un besoin, remplit une fonction. Les personnages imaginaires comblent des vides de la réalité et nous éclairent sur celle-ci. » Butor, Michel, *Essais sur le roman*, Ed Gallimard, p. 11.

15 - « La littérature achève le (sens du) monde, elle l'accomplit parce qu'elle se revisite. » Sallenave, Danièle, *le don des morts*, Ed, Gallimard, p. 98.